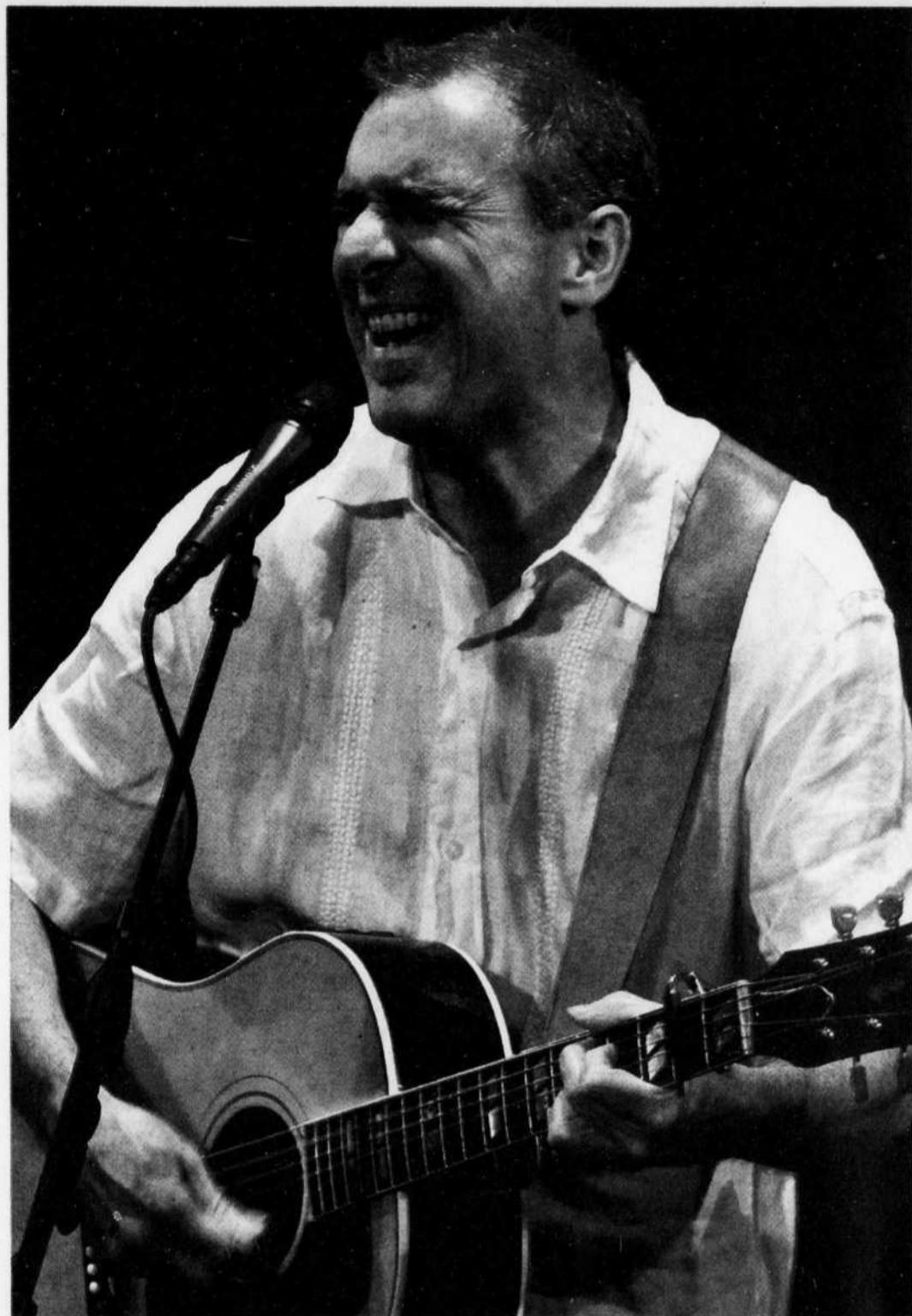


## CULTURE

30<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Jouer moins fort pour mieux se faire entendre.

Zachary Richard à la Cinquième salle de la PdA

## En manches courtes

SYLVAIN CORMIER

D'entrée de jeu, dès l'intro de *Dansé*, cela s'entend. Ou plutôt le contraire: ça ne s'entend presque pas. Le volume est au plus bas, et rien ne s'impose à l'oreille. Il faut même la tendre, l'oreille. Est-ce voulu? À la deuxième chanson, modulée en moins plutôt qu'en plus, on est fixé: ce spectacle profitera de l'acoustique particulièrement sensible de la Cinquième salle de la PdA pour se donner en amplification presque naturelle. Les sons proviendront des instruments eux-mêmes plus que des boîtes sur les côtés. On va être dans le salon chez Zachary.

D'ailleurs, il n'a pas de costume de scène. En chemise, le bon Zack. À manches courtes. Pas de chichi chez soi. Pas de bassiste non plus: ça en dit long sur l'absence de gros son. Un pianiste à la Dr. John, David Torkanowsky, au piano à queue. Pierre Picard aux percussions fines et rythmes tribaux. Une choriste *soulful*, Yolanda Robinson. Un guitariste d'appoint prénommé Shayne (le nom m'a échappé), le plus souvent à l'acoustique. Et Zachary Richard, grattant son acoustique ou pas, selon les chansons. À l'harmonica parfois. Au piano tout seul, le temps de la belle et triste *Ballad Of C.C. Boudreaux*. À l'accordéon aussi, mais seulement à la fin, au moment de l'inévitable doublé de party *Dancing At Double D's* et *Crawfish*.

NOTRE CHOIX

Ornette Coleman

La légende du free jazz — qui aura 79 ans et qui est la récipiendaire du prix Miles-Davis du FIJM cette année — revient au

festival pour la première fois depuis 1988. Et pas de surprise: il y aura de la liberté harmonique dans l'air, quelques dissonances à absorber et bien des coiffures

à remplacer à la fin de la soirée.

■ Au théâtre Maisonneuve ce soir à 21h30.

Guillaume Bourgault-Côté

Je le répète: seulement à la fin. Ce spectacle, premier du FIJM, était bien celui de l'album *Last Kiss*, son premier en anglais dans le texte depuis *Snake Bite Love*, paru en 1992. Il aura fallu tout ce temps, et surtout l'immense succès dans la francophonie d'albums à grand renfort de ballades déchirantes à la *Jean Batailleur* (donnée en rappel, justement), pour que le Louisianais comprenne qu'en anglais comme en français, c'est le mélodiste de la douleur humaine, avec cette voix d'oiseau blessé, qu'on aime. Et le party aussi, mais en boni.

Le fait est que Zachary aura fait le pont entre les toutes récentes (*Sweet Daniel*, *The Levee Broke*, la poignante reprise d'*Acadian Driftwood* du groupe The Band). S'inséraient dans l'intervalle quelques belles en français, mais pas trop: il s'agissait de démontrer que la démarche anglophone avait aussi du sens, et depuis longtemps. Et d'en faire l'expérience dans le contexte le plus dénudé qui soit. Comme si Zachary disait: voyez, c'est complètement moi, tel quel, tout nu, en anglais, en français et en cajun. On avait compris, mais je crois que ça lui importait qu'on le comprenne jusque dans les fondements de sa musique. Là-dessus, ce spectacle est sans nul doute son plus important. Et son plus réussi. Présenté jusqu'à samedi.

Collaborateur du Devoir

Entretien avec Jill Barber

## Le goût du vieux en neuf

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Pour ceux qui ont découvert la chanteuse canadienne Jill Barber avec ses premiers albums, country-folk dans l'âme et le son, le changement est de taille: son plus récent disque semble tout droit sorti des années 1940 ou 1950, là où le jazz vocal se déclinait avec grand orchestre.

C'est instantané: quelques notes de la première chanson et voilà le mélomane plongé 50 ou 60 ans en arrière. Il y a de fait sur *Chances* un parfum de standards, quelque chose de Piaf ou de Patsy Cline dans la manière, une évocation de Cole Porter ou de Nat King Cole... cela même si la totalité des 10 chansons sont des originales composées par Barber, née en Ontario et établie à Vancouver après un long séjour à Halifax (une sorte de tournée pancanadienne en soit).

Dans un entretien téléphonique hier, elle faisait plus qu'assumer cette filiation: elle la revendiquait. «J'ai toujours adoré les vieux standards, autant du jazz que du country», dit-elle. «Pour moi, c'est un modèle: si une chanson passe le test du temps, ça veut dire que c'est une grande chanson. Et c'est ce que j'ai tenté de faire.»

Elle le dit sans prétention, simplement heureuse de s'être payé un album à son goût pour la première fois de sa carrière — c'est son quatrième. Meilleur budget



OUTSIDE MUSIC

Jill Barber

(assez pour un orchestre d'une dizaine de musiciens), meilleure direction artistique, *Chances* se veut volontairement romantique, porté par la voix texturée et singulière de Barber, de celles qui ont un bon vibrato entre les lignes. Si la majorité des titres crèchent côté ballades, d'autres trouvent refuge dans un swing plus relevé (*Oh My My*).

«Faire un album romantique était une sorte de fantasme. J'aime les disques qui l'emènent immédiatement ailleurs, où on peut sentir les choses, l'époque. C'est comme ça qu'on a abordé le travail: faire en 2008 un disque qui

allait sonner comme ces disques d'il y a longtemps. Je ne voulais même pas tenter d'innover, le but était que ça sonne classique, some old time good music.»

Donc acte, et ainsi sonne *Chances*. Rien de nouveau sous le soleil, mais de la musique bien composée, bien incarnée. «Plusieurs vont penser que c'est une rupture avec ce que j'ai fait avant dans ma carrière», dit Barber. «Mais je ne crois pas. Je ne renie rien du passé, mais j'ai plutôt l'impression d'arriver quelque part, d'avoir trouvé ma voie.»

En ce sens, il était important pour Jill Barber de s'approprier l'époque visée sans pour autant puiser dans son répertoire. «J'aime chanter des standards, mais tout le monde chante des standards dans le jazz vocal. Je suis une chanteuse, mais aussi une auteure-compositrice, et c'était comme un devoir d'écrire de nouvelles chansons.» Une façon aussi d'établir sa personnalité dans un créneau qui ne manque pas de volontaires.

On verra donc demain à l'Astral si Jill Barber a ce qu'il faut de présence pour réellement se démarquer dans le créneau. Elle sera accompagnée d'un quintette et cuivra le répertoire dans *Chances* et ses précédents disques (*Oh Heart*, 2004, ou *For All Time*, 2006).

Le Devoir

■ À l'Astral, demain à 21h.

## Asa, ou l'art du refrain qui s'accroche aux oreilles

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

On écrit Asa, on prononce *asha*, et elle se décrit ainsi sur son site Web: ni produit commercial ni poule sexy, mais talent éblouissant et volonté de fer.

Voilà donc Asa dans ses très grandes lignes... et avec une imprécision. Car si la musique de son premier album — un éponyme — n'est pas formatée FM, elle comporte néanmoins plusieurs chansons aptes aux palmarès: *Jailer* ou la vibrante *Fire On the Mountain* en témoignent.

C'est d'ailleurs par cette dernière que l'Europe a découvert — et a largement adopté — Asa au cours des derniers mois. *Single* au refrain accrocheur, bâti aux frontières de la soul et du reggae, *Fire On the Mountain* propose une réflexion sur l'indifférence mondiale envers les guerres et les catastrophes qui rythment le quotidien de bien des pays africains.

Normal qu'elle s'en préoccupe: née à Paris, Asa (nom qui signifie «faucou») a été élevée dans la bouillonnante Lagos, au Nigéria. Ses racines sont là, sa formation musicale aussi.

On saute les détails de sa biographie (l'adolescence difficile d'un garçon manqué mal dans sa peau qui trouve refuge dans la musique soul ou nigérienne pour passer le temps) pour en arriver au projet qu'elle présentera trois fois plutôt qu'une à Montréal, notamment sur scène extérieure.

Ce premier disque, donc, lui a notamment valu le prix Constantin 2008 en France. Facile d'approche, du type à happer l'oreille à la première écoute. Entre l'anglais et le yoruba, Asa chante d'une voix chaude et granuleuse des compos soul sur fond de guitares acoustiques. Soul? Oui, mais on trouve aussi plusieurs influences reggae (il y a du Marley en elle), folk ou hip-hop... En bref: musique métisse pour une fille du même type. Et bonne nouvelle, elle dit «ado-rer» la scène et le contact avec le public...

Le Devoir

■ Sur la scène à l'angle de Sainte-Catherine et Jeanne-Mance ce soir à 20h et à 22h.

■ Au Club Soda demain à 19h, en première partie de Lila Downs.

EN BREF

## TD, nouveau commanditaire

Le Festival international de jazz de Montréal a trouvé un nouveau

commanditaire principal pour remplacer General Motors, qui avait annoncé en décembre dernier qu'il ne se serait pas en mesure de reprendre ce titre. À compter de 2010, TD Canada Trust sera donc le commanditaire principal et pré-



sentateur officiel du festival montréalais. TD faisait déjà partie des partenaires du FIJM depuis 2004. TD soutient déjà financièrement sept autres festivals de jazz ainsi que plusieurs autres festivals de musique à travers le Canada depuis sept ans. Le 31<sup>e</sup> Festival international de jazz de Montréal se tiendra du 1<sup>er</sup> au 11 juillet 2010. — La Presse canadienne

sentateur officiel du festival montréalais. TD faisait déjà partie des partenaires du FIJM depuis 2004. TD soutient déjà financièrement sept autres festivals de jazz ainsi que plusieurs autres festivals de musique à travers le Canada depuis sept ans. Le 31<sup>e</sup> Festival international de jazz de Montréal se tiendra du 1<sup>er</sup> au 11 juillet 2010. — La Presse canadienne

## Spectacles annulés

Des spectacles qui se vendent mieux, d'autres moins, des artistes malades... la direction du FIJM a annoncé hier plusieurs changements à la programma-

tion des derniers jours du festival. En salle, on note le déplacement du concert de Bonono du Club Soda vers le Métropolis, même heure. La chanteuse Irma Thomas, qui devait tenir l'affiche du gros Métropolis demain avec Asa en première partie, fera plutôt la première partie du Brian Setzer Orchestra à Wilfrid-Pelletier. Asa, quant à elle, ouvrira le spectacle de Lila Downs à 19h au Club Soda. Malade, Helen Merrill a dû annuler ses spectacles de demain et samedi au Upstairs. Coral Egan et Marilyn Trio la remplaceront. Renseignements: [www.montrealjazzfest.com](http://www.montrealjazzfest.com). — Le Devoir

PATRIMOINE

## Les églises d'Hochelaga-Maisonneuve auront une idée de leur sort en août

STÉPHANE BAILLARGEON

Les deux églises du quartier Hochelaga-Maisonneuve menacées de fermeture devront encore patienter quelques semaines avant d'être fixées sur leur sort. La semaine dernière, le comité de sauvegarde des deux lieux de culte a donné jusqu'à la fin d'août à une firme d'architectes et à une compagnie spécialisée en rénovation patrimoniale pour remettre des dossiers sur l'avenir des deux églises.

«On aura des propositions beaucoup plus intéressantes avant

la fin de l'été», résume Carole Poirier, députée de la circonscription à l'Assemblée nationale et porte-parole du comité. «Les solutions seront présentées à la population cet automne. Ce sera une forme de consultation.»

Les deux églises catholiques, Très-Saint-Nom-de-Jésus et Saint-Clément, situées près l'une de l'autre dans la rue Adam, n'attirent presque plus de fidèles et coûtent des centaines de milliers de dollars à entretenir chaque année. L'évêché a donc décidé de les fermer au culte.

L'objectif à moyen terme vise la construction de logements

sociaux sur le site de Saint-Clément. Les esquisses préliminaires n'ont pas satisfait le comité, mais il y a loin de la coupe aux lèvres.

«Il y a plusieurs groupes associés au projet parce qu'on veut mettre en place un mouvement d'économie sociale», dit Mme Poirier. «On comprend bien qu'il ne sera pas possible de tout préserver. Nous avons tenté d'établir un compromis autour des sections à préserver absolument. Les architectes vont travailler à partir de ces idées.»

Il est également envisagé de transformer la nef ou d'autres parties en centre de diffusion

ou de création artistique. Des logements pour les artistes pourraient aussi être intégrés au projet, mais il y a loin de la coupe aux lèvres.

«Il y a plusieurs groupes associés au projet parce qu'on veut mettre en place un mouvement d'économie sociale», dit Mme Poirier. «On comprend bien qu'il ne sera pas possible de tout préserver. Nous avons tenté d'établir un compromis autour des sections à préserver absolument. Les architectes vont travailler à partir de ces idées.»

Une douzaine de personnes assistaient à la rencontre de la semaine dernière. Le comité a aussi décidé d'octroyer un contrat pour l'examen de la structure de

Très-Saint-Nom-de-Jésus. La firme recommandée par le ministère de la Culture doit déterminer la nature et le coût des travaux à réaliser à court, à moyen et à long terme sur la structure de l'édifice centenaire.

Avec ses 5000 mètres carrés, ce temple a la taille d'une cathédrale romano-byzantine. L'orgue de tribune de la maison Casavant frères (opus 600), installé en 1915, est toujours un des plus puissants au monde. L'orgue a été restauré pendant la dernière décennie, avec l'aide de l'argent public, mais aussi de dons des citoyens.

Si l'église doit être démolie, le comité étudie la possibilité de conserver l'instrument de 91 jeux, répartis sur quatre claviers, dans l'église voisine de la Nativité. Cette seule opération délicate coûterait trois quarts de millions.

Le Devoir

www.cinemaduparc.com  
**WHATSOEVER WORKS** Woody Allen  
**OBJECTIFIED** • IL DIVO  
**J'AI TUÉ MA MÈRE**  
**THE GIRLFRIEND EXPERIENCE**  
 consultez notre site Internet  
 Métro Place des arts 129 3075 Du Parc 814-291-1900  
**CINÉMA DU PARC**  
 STATIONNEMENTS THEUREUX 21